

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Discours  
(Mgr Louis-Séverin Haller)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 37-48

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# Discours

Après le cortège qui défila à travers les rues de la cité en liesse, où la population s'agenouillait au passage du nouvel Evêque de Bethléem et Abbé de St-Maurice, des agapes fraternelles réunirent les invités au réfectoire du Collège, très heureusement fleuri. Nous cueillons sous la plume d'un participant cette juste réflexion : « L'économiste, M. le chanoine Chevalley, s'est dépensé largement pour organiser un repas qui fût digne, et conforme, tout de même, aux restrictions qu'imposent les temps que nous vivons. Il y a réussi, disons-le, à merveille ; nous pensons qu'il fallait un rare talent pour aboutir à une si exacte mesure et à un service qui ne laissa rien à désirer. »

Ce fut aussi l'occasion, pour les hôtes éminents de l'Abbaye, d'exprimer les sentiments qui animaient chacun et de les traduire en termes choisis venus du cœur.

Nous avons d'abord le privilège d'entendre le pontife consécrateur, S. Exc. Mgr Ph. BERNARDINI, Nonce apostolique :

Excellence,

Dans la première partie des Constitutions de l'Abbaye de St-Maurice, on lit que le « *Primus Superior Abbatiae est Romanus Pontifex* ». Cela rend plus impératif à l'humble représentant du Souverain Pontife en Suisse l'agréable devoir de remercier Son Excellence Mgr Haller de l'avoir invité à lui conférer la plénitude du sacerdoce. Je suis très fier de cette fraternité spirituelle, je devrais plutôt dire : paternité spirituelle ; et comme c'est la sixième consécration que j'ai l'honneur de présider en Suisse, je suis heureux d'affirmer que, du point de vue de la démographie épiscopale, je n'ai rien à me reprocher.

Outre mes remerciements, je désire renouveler à Votre Excellence tous les vœux que, ce matin à l'autel, j'ai formulés pour le plein succès de votre ministère épiscopal. La joyeuse certitude que le vôtre sera fécond, repose sur la doctrine et la prudence qui vous ont indiqué au choix de vos religieux, sur la collaboration pleine et sincère desquels vous pouvez certainement compter, mais spécialement sur l'intercession des saints martyrs dont l'Abbaye de St-Maurice, avec la coopération des Nonces, a jalousement gardé et défendu les corps contre des ennemis et des amis particulièrement dangereux parce qu'animés d'une dévotion, pour le moins, indiscreète.

Comme Votre Excellence ne l'ignore pas, dans l'antique basilique de St-Pierre il y avait un autel dédié à S. Maurice et à ses Compagnons et l'« *Ordo Romanus* » du neuvième siècle prescrivait que, devant cet autel, les épaules et le bras droit du nouvel empereur devaient être oints de l'huile des catéchumènes afin d'obtenir de Dieu, par l'intercession des saints, la vertu de force et de fidélité au Christ et à l'Eglise. Votre Excellence a reçu, devant les saintes reliques de ces authentiques héros, l'onction épiscopale. Elle n'est pas, comme c'était le cas dans l'autre, une figure ou un symbole, mais c'est une grande réalité. Avec d'autant plus de raison donc, le Seigneur vous concédera abondamment cet héroïsme quotidien — d'autant plus vrai qu'il est plus caché — indispensable dans la vie d'un évêque.

Je suis bien certain d'interpréter les sentiments de tous les présents en exprimant le vœu que l'Abbaye de St-Maurice, centre, pendant des siècles, d'étude et d'apostolat, continue à être, sous la direction de son Abbé, selon la belle expression de l'Office des Martyrs : *salus* pour le présent, *praesidium* pour les siècles à venir.

Respectueusement applaudies, ces paroles du délégué pontifical en notre pays sont suivies du discours plein de feu de M. K. ANTHAMATTEN, vice-président du Conseil d'Etat, qui s'exprime au nom du Gouvernement valaisan :

Excellence Monseigneur le Nonce apostolique,  
Monsieur le Conseiller fédéral,  
Messeigneurs,  
Messieurs les Révérends Chanoines,  
Messieurs les représentants des Autorités militaires et  
civiles,  
Messieurs,

Après les jours d'épreuve et les deuils successifs qui ont frappé le vénérable monastère d'Agaune, le Gouvernement valaisan et le pays tout entier qui s'unit à lui, sont heureux de prendre part aussi à la joie que la Providence lui accorde aujourd'hui.

J'ai l'honneur insigne et l'agréable devoir d'apporter ici leurs hommages et leurs vœux.

Hommage déférent et respectueux d'abord à Son Excellence Monseigneur le Nonce apostolique, que nous remercions d'honorer, une fois de plus, notre canton de sa bienveillance particulière. Nous ne voulons pas manquer cette occasion de lui renouveler, officiellement, l'expression des sentiments de filiale et inaltérable fidélité du catholique Valais et nous le prions de bien vouloir se faire notre obligé interprète auprès de Sa Sainteté le Pape Pie XII, dont nous partageons les angoisses douloureuses dans l'horrible tragédie qui dévaste la

chrétienté, et dont nous appelons la paternelle intercession auprès du Divin Maître.

Monsieur le Conseiller fédéral, permettez que je vous salue tout spécialement comme représentant de notre plus haute Autorité. Bien que l'avenir reste sombre, restons unis et regardons l'avenir avec optimisme et ayons confiance en Dieu. Le terrible conflit mondial aura de graves répercussions sur notre Patrie. Arrière tout ce qui n'est pas essentiel, n'ayons qu'un but : sauver nos institutions démocratiques. Le peuple valaisan a confiance dans le Conseil fédéral, il vous remercie et prie son représentant de transmettre sa reconnaissance à tous ses membres.

Nous nous inclinons devant Nos Seigneurs les Evêques de Suisse et tout particulièrement d'abord devant le chef vénéré de notre Diocèse, en les remerciant de la garde montée par eux avec tant de ferme vigilance aux frontières spirituelles de notre pays. Sur ce sol béni d'Agaune qui fut et qui est toujours celui des soldats de la terre et des chrétiens, soldats du ciel, les générations valaisannes ont appris à lutter pour la Patrie et à lutter pour la Foi, en mourant, s'il le faut, pour l'une et l'autre, et en priant pour les deux. Nous sommes ici dans le réduit national. Ici, nous tiendrons, toujours. Et c'est au chef heureusement régnant de la citadelle religieuse de St-Maurice que je présente, au nom du Conseil d'Etat, au nom de toutes les Autorités valaisannes et du Canton, les félicitations et les vœux les plus ardents.

L'élection de Son Excellence Monseigneur Haller nous a réjouis, car nous sommes tous intimement associés à la destinée de l'auguste Abbaye de St-Maurice, nous partageons ses joies et ses peines, et nous éprouvons une satisfaction toute particulière de savoir son avenir confié à une si excellente direction.

C'est un des plus grands privilèges du Valais que d'avoir été choisi par la Providence pour abriter ces refuges de la Foi chrétienne que sont le Siège de S. Théodule, l'Abbaye d'Agaune et la Maison du St-Bernard. Foyer d'intellectualité, source de lumière et de force morale, l'Abbaye apporte au Diocèse une collaboration puissante et dévouée. Dans une époque où l'évangélisation doit, sans cesse, renouveler son œuvre persévérante pour éclairer des intelligences indifférentes et reconquérir des cœurs lassés ou déçus, les cohortes sacrées qui forment toujours la suite fidèle de S. Maurice et de sa Légion constituent comme une réserve suprême. Et l'appui que l'Autorité religieuse de notre Canton reçoit dans la pastoration, l'Autorité civile la reçoit pour l'instruction et l'éducation de la jeunesse.

Nous ne dirons jamais assez le témoignage de reconnaissance qui est dû au Collège de St-Maurice, à son Pensionnat et à tous ses éminents professeurs. A travers les âges et malgré les vicissitudes, les traditions de la bonne école sont ici conservées. Depuis des lustres, la jeunesse de notre pays peut trouver ici, avec la science, la sagesse. L'Eglise et l'Ecole unies travaillent ensemble à façonner des hommes. Et le rayonnement

de cette Maison qui s'étend au loin ajoute à la force du Valais et lui conquiert des sympathies.

De tant de bienfaits, Monseigneur, nous vous disons notre gratitude en vous demandant de nous les assurer dans l'avenir, et en vous promettant notre collaboration et notre appui, dans l'intérêt commun des populations dont la sauvegarde nous est confiée. Nous apporterons notre pierre à la reconstruction de votre clocher mutilé, nous prendrons notre part de vos espoirs.

Les promesses de vie, plus qu'à nous, vous sont données. Les pierres qui croulent, par vous sont toujours relevées, et depuis des siècles nombreux déjà, l'Abbaye reste debout, tutélaire.

Nous vous demandons, Monseigneur, de nous admettre à l'ombre de vos murs, pour veiller avec vous, travailler avec vous et prier avec vous, pour le Pays.

M. Anthamatten termine en disant en allemand l'hommage du Haut-Valais qui reste si fidèlement attaché à ses traditions et à sa foi catholique.

C'est maintenant le tour de M. Edmond GAY d'interpréter les sentiments du peuple valaisan. Il le fait avec l'autorité qui s'attache à son titre de président du Grand-Conseil — comme tel, héritier des Grands-baillifs et premier magistrat de la République valaisanne, — et avec une élévation de pensée et un bonheur d'expression très remarquables.

Excellence Monseigneur le Nonce apostolique,  
Monsieur le Conseiller fédéral,  
Messieurs les Membres du Corps diplomatique,  
Excellences, Messeigneurs,  
Messieurs les représentants des Autorités civiles, militaires et religieuses,  
Excellence Monseigneur Haller,

Le pouvoir éphémère dont je suis revêtu par la volonté capricieuse du législateur que s'est donné notre petite république, me vaut non seulement la fierté et la joie d'assister à l'émouvante cérémonie du sacre de Monseigneur Haller, mais encore et surtout l'insigne honneur de présenter au nouvel et si distingué prélat les compliments du peuple valaisan.

Qu'il me soit donc permis, Excellence, de vous dire combien notre Canton tout entier s'est réjoui du choix qui a été fait en votre personne pour présider désormais aux destinées de l'accueillante Abbaye de St-Maurice. Enfant, par votre vénérée mère, de ce beau Valais que vous chérissez, vous ne serez certainement pas insensible à cet hommage de respectueuse

estime qu'il me plaît aujourd'hui de rendre publiquement en son nom.

Je me suis laissé dire, Monseigneur, qu'indifférent aux louanges, vous n'aimez pas les phrases et leur préférez les mots brefs. Il en est de très courts toutefois qui suffisent à émouvoir le cœur s'ils sont puisés à la source si fraîche et limpide de la sincérité. Et ce sont de tels mots précisément que je voudrais vous adresser avec autant de simplicité que de franchise.

Car je sais, Excellence, — et vous ne m'en tiendrez pas rigueur, si je le relève ici — toute l'humilité de votre âme. Mais cette humilité, n'est-elle pas justement le reflet de notre terre valaisanne, simple, aride même, combien généreuse cependant ? Son éclat, ce sont ses fruits qui mûrissent sous un soleil ardent, implacable. Semblable à elle, vous rayonnez dans votre modestie, luttant de toute la force de votre conscience et de votre ténacité pour produire le bien.

D'ailleurs, n'êtes-vous pas devenu aujourd'hui Evêque de Bethléem ? Ce titre, vous l'avez pleinement mérité par ces seules qualités déjà, si justement comprises et reconnues par ceux qui vous l'ont conféré. Ils ont vu briller l'étoile dans la nuit de votre propre abnégation. Et cette étoile scintillera longtemps tout au haut du vieux clocher dont de pieuses mains réparent le malheur avec amour.

Face aux forts puissants de St-Maurice, qui, prêts à gronder s'il le faut, veillent sur le pays épargné, vous dirigerez désormais de votre main ferme et bienveillante à la fois le bastion spirituel de l'Abbaye. Et la coordination de ces deux remparts ne sera pas inutile ; elle nous protégera encore, j'en suis sûr.

Mais si la folie aveugle des hommes rageurs se heurte à nos rochers et s'y brise, nous aurons encore besoin de vous. Car le fantôme hideux de la destruction peut changer de face et substituer à l'arme de fer et de feu qui tue, le poison pernicieux qui ronge jusqu'à l'âme. Alors, plus encore qu'aujourd'hui peut-être, nous compterons sur vos prières. Aidés par elles, nous serons plus forts pour affronter les sacrifices que le monde égaré peut nous réserver.

Que ces sombres considérations, toutefois, ne ternissent pas en ce beau jour votre joie, qui est en même temps la nôtre ! Ferme et résolu, vous savez fixer la réalité ; et c'est pourquoi j'ai éprouvé le besoin de l'évoquer un instant, puisqu'on ne peut s'y soustraire en ce moment.

Que ces simples mots, Excellence, soient un gage vibrant de la confiance que nous plaçons en vous. Veuillez y trouver aussi la timide offrande de nos vœux les plus ardents pour un épiscopat béni, heureux et fécond.

Ad multos annos !

M. FISCHER, président du Conseil d'Etat vaudois, dans une charmante improvisation, apporte le salut de son pays au nouvel Evêque qui est né et a grandi sur les rives du Léman, et qu'il appelle délicieusement le « second évêque vaudois ».

Puis M. ELIE, conseiller de l'Ambassade de France à Berne, au nom de S. Exc. l'amiral Bard, ambassadeur, et M. le Dr AMBROSI, consul royal d'Italie à Sion, au nom de S. Exc. le comte Magistrati, ministre à Berne, rappellent les relations séculaires que leurs nations ont entretenues avec l'Abbaye, lui donnant chacune plusieurs prélats, et ils offrent au prélat d'aujourd'hui leurs vœux les plus sincères.

M. le Chanoine Bussard — ce sera l'une de ses dernières joies — donne lecture de télégrammes nombreux, au premier rang desquels figure celui de M. E. Celio, Président de la Confédération :

Monseigneur Luigi Haller,  
Evêque de Bethléem, St-Maurice.

Je participe en pensée à cette radieuse journée de votre consécration épiscopale et je suis particulièrement heureux de l'occasion qui m'est offerte de vous réitérer le plaisir que je retrouve au souvenir des années lointaines, mais toujours bénies, de votre séjour au Tessin. Que Dieu vous assiste pour le bien de la communauté méritante confiée à votre égide.

CELIO

Citons encore les télégrammes de S. Exc. Mgr Netzhhammer, Archevêque d'Anazarbe et vieil ami de l'Abbaye d'Agaune, de NN. SS. les Abbés de Disentis et de Mariastein, de M. le Directeur du *Salesianum* à Fribourg, de Mgr Delaloye, vicaire général honoraire de Sion, des missionnaires de la Société de Bethléem à Immensee, du R. P. Gutzwiller, rédacteur à Zurich, du R. Prieur d'Hauterive, de M. le curé de Monthey, retenu en campagne par ses fonctions d'aumônier militaire, de M. l'abbé Victor Schwaller, directeur pour la Suisse de la Ligue *Pro Pontifice et Ecclesia*, de M. Ducret, juge à la Cour d'appel de Genève, de M. Revaz, président de Salvan, etc.

M. l'abbé KURFÜRST, curé de Vevey, tient aussi à dire brièvement les sentiments de la paroisse natale de Mgr Haller ; aussi s'exprime-t-il avec une délicate familiarité :

Permettez à l'ancien curé de Mgr Haller d'adresser à Sa Grandeur quelques mots qui viennent du cœur.

Monseigneur l'Abbé de St-Maurice, Votre ancien curé de Vevey tient à vous exprimer, aussi au nom de son Clergé, de son Conseil de paroisse et de ses paroissiens, avec vénération et fierté, les félicitations les plus chaudes et les vœux les plus ardents.

Permettez-moi aussi, Monseigneur, de mentionner brièvement deux dates :

1<sup>ère</sup> date : en 1907 — vous étiez alors zélé servent de messe — à une soirée récréative des Enfants de Chœur, les paroissiens vous ont acclamé longuement dans votre rôle scénique de « Prince charmant », et comme vicaire et directeur des Enfants de Chœur j'ai pu vous souhaiter qu'on vous acclame un jour « Prince de l'Eglise » ; ce vœu, Dieu l'a réalisé par vous : et aujourd'hui, après 36 ans, nous vous acclamons, Excellence, « Prince de l'Eglise ».

2<sup>e</sup> date : en 1920 — 25 ans après votre baptême — vous montiez pour la première fois, comme prêtre et chanoine à l'autel qui vous a été si cher ; j'ai pu à cette solennité vous féliciter de votre exemplaire générosité d'âme, et vous prier de continuer à être, aussi dans ma paroisse, apôtre par l'exemple ; cette prière, Excellence, Dieu l'a exaucée aussi par vous : Messieurs les Chanoines Schyrr et Bessero, et d'autres religieux et prêtres — enfants de Vevey — le confirment : *bonum semen seminasti*.

Excellence, les paroissiens de Vevey, leur Clergé, leur Conseil et leur curé vous donnent l'assurance de leurs prières, ferventes et reconnaissantes ; prières ferventes afin que par vous toujours, Dieu soit « premier servy » ; prières reconnaissantes : reconnaissance après Dieu à vous, Monseigneur, à votre dévouée famille et à votre excellente Abbaye ; toujours, Excellence, vous resterez dans nos cœurs reconnaissants Enfant de Vevey.

Chacun de ces discours est souligné de vifs applaudissements. Mais on attend avec impatience que S. Exc. Mgr HALLER lui-même s'adresse à son auditoire plein de vénération et de respect. Dès qu'il se lève, on lui fait ovation, puis un silence religieux s'établit pendant que le nouvel Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem prononce d'une voix émue le discours éloquent que voici :

Excellence Révérendissime,  
Monsieur le Conseiller fédéral,  
Excellences,  
Messieurs les membres des Autorités cantonales du Valais, de Vaud et de Fribourg,  
Messieurs les Représentants du Corps diplomatique et consulaire,  
Messieurs les Officiers,  
Messeigneurs,  
Messieurs les Chanoines, Messieurs les membres du vénérable Clergé,  
Messieurs les représentants des Autorités civiles,  
Mes chers parents et amis,

S'il m'était permis, à cette heure, de ne pas prendre la parole, je renfermerais précieusement dans mon âme les fruits exquis d'une aussi grande et mémorable journée. Je me rendrais au pied du Tabernacle et j'y prierais Notre Seigneur de rendre au centuple, à tous ceux que leur bienveillance et leur amitié ont réunis aujourd'hui dans notre Abbaye pour assister à ma consécration épiscopale, leur bonté et leur si précieuse sympathie, exprimées tout à l'heure avec tant de délicatesse par d'éminents orateurs. Mais je ne songe pas du tout à me dérober au devoir et, surmontant l'émotion que je ressens, je m'acquitte de la tâche qui s'impose.

N'est-ce pas publiquement, en effet, qu'il m'incombe de rendre grâce à Dieu pour les bienfaits qu'il a daigné accorder à notre Abbaye ? Il y a quatre mois, nous avions la douleur d'accompagner à sa dernière demeure terrestre mon prédécesseur, Mgr Burquier. La Providence a permis que cette triste circonstance soit pour notre Maison l'occasion d'une démonstration remarquable d'attachement à son égard. Et aujourd'hui, la cérémonie de mon sacre rassemble à nouveau dans l'enceinte de notre antique monastère les plus hautes personnalités ecclésiastiques, civiles et militaires du pays. Placé au centre de cette manifestation, malgré ma faiblesse et mon indignité, je fais monter aussitôt vers Dieu l'hymne de la reconnaissance. Je Le supplie de m'aider dans la mission qu'il a voulu me confier et je Lui répète avec ferveur ce que j'ai déjà pensé tous les jours qui ont précédé la fête de ce jour : A Vous, Seigneur, louange et gloire, à Vous, mon Dieu, mon travail, mon dévouement, mes peines et mes joies : *Dieu premier servy*.

Excellence Révérendissime, c'est en Votre personne que je remercie le Souverain Pontife, S. S. Pie XII. Votre Excellence connaît les sentiments de dévotion que les Chanoines de St-Maurice nourrissent pour le Pape. Qu'Elle daigne agréer l'assurance de la soumission filiale, de l'affection entière que leur nouveau Chef entretient dans son cœur pour le Père commun des fidèles. A l'heure actuelle où les soucis du Saint-Père sont si graves, où ses inquiétudes sont si profondes et si pénibles, j'aimerais, Excellence, que vous vouliez bien considérer

l'Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem comme l'un de ses enfants et collaborateurs les plus dévoués, les plus obéissants et les plus généreux.

Mais il m'est doux d'ajouter aussitôt l'expression d'une gratitude extrêmement grande à l'égard de Votre Excellence qui, avec une bienveillance dont je mesure tout le prix, a si délicatement accepté de me conférer la plénitude du sacerdoce. Nul n'ignore en Suisse les brillantes qualités du Nonce apostolique et je considère comme un honneur particulier d'avoir été consacré Evêque par Votre Excellence. A ce titre, je l'assure non seulement de mes prières toutes spéciales, mais d'un dévouement absolu et d'un inaltérable attachement.

Une tradition chère à notre peuple suisse veut qu'en notre pays chrétien les plus hauts magistrats s'associent volontiers aux manifestations religieuses des diverses confessions. Ainsi nous aurions eu la joie de recevoir chez nous aujourd'hui M. le Président de la Confédération Celio que j'eus l'honneur de rencontrer à maintes reprises lors de mon séjour de trois ans au Tessin, si ses obligations gouvernementales ne l'avaient impérieusement retenu à Berne. Mais notre fierté est grande d'avoir à notre table l'un des membres les plus distingués du Conseil fédéral, M. le Président Etter. Avec une délicatesse charmante, vous voulez bien prendre part, Monsieur le Conseiller fédéral, à nos peines et à nos joies. En avril, vous vous unissiez à notre souffrance lors des obsèques de Mgr Burquier; en ce moment, vous partagez notre allégresse et nous donnez un émouvant témoignage de votre sympathie pour notre antique Abbaye dans laquelle vous voulez voir un foyer de valeurs spirituelles à la défense desquelles vous travaillez sans relâche avec votre clairvoyance de grand homme d'Etat et votre courage de chrétien. Je n'oublierai jamais, Monsieur le Président, cette faveur que vous nous accordez et puis vous assurer que mes confrères et moi-même ferons tout pour vous seconder dans votre tâche si lourde de responsabilités.

L'accueil que Son Excellence Mgr l'Evêque de Sion m'a réservé le 1er août est de ceux qui restent gravés dans le cœur. Afin de m'entourer de sa sollicitude Votre Excellence a bien voulu accepter de m'assister ce matin pendant la cérémonie du sacre. Je ne saurais assez L'en remercier et Lui dire mon désir ardent de travailler, de concert avec Elle, au bien spirituel du cher Valais dans lequel la Providence a placé le vénéré successeur de S. Théodule et le gardien des reliques précieuses des Martyrs thébains.

Quand je me trouvais à Pollegio, je ne me rendais jamais sans plaisir très vif à Bodio dont le curé d'alors est aujourd'hui S. Exc. Mgr Jelmini. En souvenir de ces rencontres lointaines qui prennent maintenant un relief très particulier, S. Exc. Mgr l'Evêque de Lugano m'a fait l'honneur de m'assister ce matin. Dans le merci que j'exprime à Votre Excellence, veuillez trouver, Monseigneur, l'hommage de ma respectueuse et déférente affection.

C'est en vain que je chercherais à traduire par des mots adéquats la reconnaissance que je dois à Leurs Excellences

Nosseigneurs les Evêques qui nous ont fait l'honneur insigne de m'entourer en ce jour. Le prix que j'y attache est tel que je ne manquerai pas de demander à Dieu, par l'intermédiaire de Notre-Dame du Sex et de S. Maurice, de leur rendre en bénédictions et en grâces de choix la faveur qu'ils m'ont faite, en dépit parfois de longs et pénibles voyages qu'ils ont effectués dans des conditions de santé précaires. Et je songe surtout à S. Exc. Mgr Besson qui n'a pas craint un déplacement fatigant que son affection pour l'Abbaye l'a empêché de trop redouter, pour notre plus grande joie.

Aux Révérendissimes Abbés, Prévôts, Prélats et Chanoines du Grand St-Bernard, des Abbayes bénédictines, des Chapitres cathédraux et collégiaux, aux membres distingués du Clergé séculier et régulier, aux représentants des Ordres et Congrégations religieuses, j'adresse également l'expression de mes hommages reconnaissants. Je ne puis dire à chacun le mot de gratitude qui conviendrait, mais je garderai fidèlement dans mon cœur le souvenir de tant de bonté et d'une si fraternelle charité.

J'ai dit tout à l'heure combien le peuple suisse représenté par ses magistrats aime s'associer aux fêtes religieuses. Voilà pourquoi le Gouvernement du Valais est aujourd'hui présent à notre fête. Il est là avec ses éminents Conseillers d'Etat, M. le président et plusieurs membres du Grand-Conseil, Messieurs le président et le vice-président du Tribunal cantonal, le vénéré doyen des Chambres fédérales. L'honneur qu'ils nous font nous oblige non seulement à la reconnaissance, mais au plus respectueux attachement. Vous savez, Messieurs, en quelle estime vous tenait le regretté Mgr Burquier. La ligne de conduite qu'il a suivie dans ses relations avec les Autorités civiles était trop claire pour que je ne m'empresse pas d'y engager aussitôt mes pas. L'admiration pleine de cordialité qu'il avait pour les hommes d'Etat qui ont fait du Valais un jardin magnifique où mûrissent les plus beaux fruits de la terre sera mon admiration ; le dévouement qu'il leur témoignait sera celui dont l'Abbaye tout entière fera preuve dans les bons comme dans les mauvais jours. Ce sera notre manière de dire un merci durable et sincère à nos Gouvernants dont l'amabilité se signale en outre par le don d'un nectar délicieux dont vous allez savourer tout à l'heure le parfum.

Si je suis citoyen de Monthey par ma mère, le beau canton de Vaud m'a donné asile pendant mon enfance. N'est-ce pas à ce titre que vous me faites l'honneur d'assister à mon sacre en ce jour, Monsieur le Président du Conseil d'Etat vaudois ? Je suis très sensible à cette attention extrêmement délicate de votre Gouvernement, et en vous remerciant de votre présence, j'ose vous demander d'exprimer à vos éminents collègues la gratitude de l'Abbé d'Agaune et de ses Chanoines qui n'ont pas de plus cher désir que d'entretenir toujours avec les hommes d'Etat du canton de Vaud des relations empreintes de compréhension et de cordialité.

Un sentiment pareil de gratitude m'anime à l'égard du Conseil d'Etat du Canton de Fribourg qui, par la présence de son

distingué représentant, M. le Conseiller d'Etat Piller, veut bien témoigner à l'Abbaye et à son Chef la sympathie qu'il nourrit à leur égard. Des rapports étroits existent entre Fribourg et son Université, dont je remercie également l'éminent Recteur magnifique, et le Monastère d'Agaune. La solennité de ce jour ne fera, j'en forme le vœu, que les affermir et les développer.

Avec une bonne grâce dont je suis touché, Leurs Excellences l'ambassadeur de France et le ministre royal d'Italie en Suisse ont daigné faire représenter leurs pays à la cérémonie du sacre. D'un côté, la patrie de mon père ; de l'autre, le royaume de la Maison de Savoie dont tant de souvenirs ici parlent de la munificence ; daignez agréer, Messieurs les Consuls, l'hommage de ma gratitude et l'expression de mes vœux chaleureux pour le bonheur de vos nobles nations.

M. le Colonel-Brigadier, Commandant de la Brigade de montagne 10, Messieurs les Colonels des Fortifications de St-Maurice, M. le Colonel Commandant de Place, M. le Colonel Commandant du Régiment valaisan, MM. les Officiers, vous avez accepté de représenter l'Armée suisse à notre fête. Je vous en sais gré et de tout cœur je vous dis merci. Les armes de la prière et celles que vous portez se complètent pour le bien, l'ordre et l'indépendance de notre patrie. Rien de plus naturel dès lors que nous nous comprenions et que, je le souhaite, nous demeurions inébranlablement unis.

Il m'est spécialement agréable de remercier maintenant les membres des Autorités civiles des Districts, des Communes et des Bourgeoisies. Permettez-moi une mention particulière à l'adresse de M. le Préfet et de M. le Président de Monthey dont je suis fier d'être le combourgeois, et à l'adresse de M. le Préfet, de MM. les Présidents de la Commune et de la Bourgeoisie de St-Maurice et de leurs collègues. Associés dans la peine, nous le sommes dans la joie : merci de vos marques répétées des attentions les plus délicates, de la participation de tous les habitants d'Agaune à la solennité de ce jour. De tels gestes ne s'oublient pas et j'en garde une affectueuse reconnaissance.

M. le Curé de Vevey et M. le Vicaire, M. le Syndic de La Tour de Peilz où je suis né, MM. les Conseillers paroissiaux de Vevey, agréés également l'assurance de ma gratitude. Les liens qui nous unissent sont si forts que je n'ai pas besoin de beaucoup de paroles pour dire combien je suis touché de vous savoir près de moi en une circonstance aussi solennelle de ma vie.

J'aimerais encore remercier les délégués des Paroisses desservies par des Chanoines de l'Abbaye, les membres des Conseils d'Administration et les professeurs de nos Collèges : qu'ils sachent bien que nul n'échappe à ma reconnaissance.

Je m'en voudrais, en outre, de ne pas exprimer aux distingués journalistes, qui ont accepté notre invitation à cette fête, les sentiments de ma plus profonde gratitude. Naguère, ils venaient spontanément à notre aide lorsque le malheur s'abattait sur notre Tour abbatiale ; hier, ils rendaient un hommage ému

à la mémoire de mes prédécesseurs si regrettés, Mgr Mariétan et Mgr Burquier ; ils saluaient mon avènement en des termes qui portaient de leur cœur et où l'on sentait l'affection qu'ils portent à notre vieille Abbaye ; aujourd'hui, ils prennent part à notre allégresse commune. Je les remercie vivement de leur appui si désintéressé et je fais des vœux pour le succès de leurs brillants écrits.

C'est vers mes parents et mes amis de jadis et de toujours que je me tourne enfin. J'évoque le souvenir de mon père et de ma mère : du haut du ciel, j'en ai la douce confiance, ils m'assistent de leurs prières et me couvrent de leur protection. C'est à leur esprit de foi, leur vie de travail et leurs exemples que je dois d'être prêtre et évêque. Mais c'est aussi à ma famille bien-aimée qui continue, ici-bas, à m'entourer de sa sollicitude que je dois une reconnaissance très grande. Je l'assure de mon affection entière, de cette même affection que je porte à mes confrères de l'Abbaye dont la confiance est si spontanée, le dévouement sans bornes et les aspirations si conformes à celles qui inspireront tout mon épiscopat.

Quant à vous, mes chers amis de Collège, ne suffit-il pas, pour vous remercier de votre présence, de vous répéter que mon âme est pleine des souvenirs de naguère et que je puise en eux des raisons toujours nouvelles de vous demeurer attaché, de vous souhaiter les biens les meilleurs et de former le vœu de vous revoir souvent ?

Dans une même pensée reconnaissante et émue, je vous dis à tous que le 93<sup>e</sup> Abbé d'Agaune contracte aujourd'hui une dette dont il s'efforcera de s'acquitter sans relâche à l'égard des éminentes personnalités ecclésiastiques, civiles et militaires, à l'égard de ses confrères, de ses parents et de ses amis qui lui témoignent en ce jour tant de bonté et je prie Dieu, par l'intercession de la Reine de nos glorieux Martyrs, de leur rendre en bénédictions de choix leurs vœux, leurs attentions, leurs prières, afin qu'en tout et partout Dieu soit « premier servy ».